

Guillaume Adjutor Provost, Matériellement rien, potentiellement tout, Diagonale, Montréal

Maude Johnson

Numéro 91, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86103ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Johnson, M. (2017). Compte rendu de [Guillaume Adjutor Provost, Matériellement rien, potentiellement tout, Diagonale, Montréal]. *esse arts + opinions*, (91), 104–104.



Guillaume Adjutor Provost

← *Matériellement rien, potentiellement tout*, vue d'exposition, Diagonale, Montréal, 2017.

Photo : © Guy L'Heureux

† *From the West Corner (S.Z.)*, détail, 2017.

Photo : © Guy L'Heureux

Guillaume Adjutor Provost

Matériellement rien, potentiellement tout

Guillaume Adjutor Provost raconte, par le truchement d'une multitude de références mythiques, ses recherches sur le bar montréalais *Nuit Magique* (1976-1983). Se voulant d'après l'artiste un « acte de mémoire », l'exposition investit une période historique en faisant appel aux figures littéraires de Spiros Zafiris, Leonard Cohen et Henry Moscovitch. Or, ce qu'elle met en lumière, en plus des relations qui se sont développées dans le contexte de *Nuit Magique*, ce sont surtout celles qui se tissent au sein du corpus et dans l'actualité de l'exposition même – entre les œuvres, les matériaux, les temporalités, les disciplines, les publics, les histoires.

Formes et fonctions entrent en tension dans la galerie. Le rapport entre les œuvres *Night Magic* (1985-2017) et *Moondance* (2017), par exemple, est éloquent : le textile et le ciment dialoguent et se correspondent tout à la fois. Dans *Night Magic*, l'affiche originale du film éponyme (1985) et la facture de son acquisition par l'artiste sont insérées dans un t-shirt en filet rose pâle. L'assemblage est apposé sur un large panneau du même tissu. Les trois éléments de *Moondance* flottent, quant à eux, à bonne hauteur à travers la salle, chacun composé de six demi-sphères en ciment reliées dans une configuration rappelant le noyau d'un atome. Ainsi, la gravité associée au médium de *Moondance* contraste avec la transparence et la légèreté manifeste de *Night Magic*. La relation entre ces deux œuvres complexifie les récits d'incarnation ou de corporalité qui en émanent parallèlement. Le vêtement est habité par une forme symbolique, évocatrice d'une temporalité plutôt que d'une physicalité ; l'absence du corps s'en trouve intensifiée. À l'inverse, les pièces en ciment rappellent le moule duquel elles proviennent et consolident précisément ce corps, ici visible et affirmé, qui semble soustrait, lointain, dans *Night Magic*.

Matériellement rien, potentiellement tout se déploie au-delà de l'espace d'exposition en stimulant la réflexion et en mobilisant mémoires et imaginaires, ces lieux immatériels

dont la portée ne connaît pas de limites. Guillaume Adjutor Provost sème les bribes d'un récit qu'on se plaît à (ré)assembler, auquel s'ajoutent nos propres pensées pour combler les creux ; il expose l'anecdote. La riche gamme de potentialités qui en découle constitue autant d'éventualités passées, présentes et futures. L'exposition devient un seuil que franchissent des idées plus ou moins passagères, une brèche à travers laquelle se forment des zones de contact qui oscillent entre interstices et étendues, espaces où les échanges façonnent un autre mode de connaissance. *Matériellement rien, potentiellement tout* déjoue habilement les limites conceptuelles et les frontières hégémoniques de l'histoire en élaborant une écologie de l'anecdote. L'artiste y crée des archives anachroniques qui performent sa propre interprétation de *Nuit Magique*.

L'exposition échafaude une conversation entre l'usuel et le banal, le poétique et le chimérique, qui rivalise brillamment avec les normes constitutives du savoir. Confronté à une mémoire fragmentaire, Guillaume Adjutor Provost soumet le passé à de nouvelles associations formelles et conceptuelles. Il fabrique en quelque sorte des souvenirs inédits en appréhendant l'histoire comme un matériau malléable.

Maude Johnson

Diagonale, Montréal,
du 28 avril au 10 juin 2017